

Chapitre 1

LE REVE D'IGOR

Il y a dans la vie beaucoup d'instant de pur bonheur. Des instants souvent anodins car il font partie de notre quotidien. À chacun de reconnaître celui qui l'apaisera le plus à un certain moment de sa vie...

Le seul moment ou Igor ne pouvait pas se faire de mal, c'était lorsqu'il dormait. Igor avait appris au fil du temps que, une fois qu'il était endormi, rien ne pouvait l'atteindre; il se sentait alors protégé, détendu. C'est sans doute pour cette raison que le jeune garçon aimait autant se laisser voguer au gré du flot agréable et doux qu'est le rêve.

Rêver, c'est se dégager de ses angoisses, de ses peur ou de ses craintes. Le rêve est un moment particulier ou l'on se retrouve face à soi-même, face à ses sentiments.

Igor aimait rêver. Il aimait rêver car c'était un des rares moment où il laissait ses envies dominer ses faiblesse. Souvent, il rêvait qu'il était un oiseau, qu'il pouvait voler loin très loin dans le ciel, là ou personne ne peut aller. Parfois, l'espace d'un rêve, le jeune homme devenait un guerrier surpuissant arpentant les chemins de la découverte à la recherche d'une princesse ou d'une fée qui l'aimerait pour sa bravoure et sa force.

Malheureusement, depuis peu, Igor faisait un cauchemar, toujours le même, toujours au même moment de la nuit... Mais heureusement, lorsqu'il s'endormait dans la journée, il faisait encore souvent des rêves agréables.

Chaque fois, qu'il le pouvait Igor dormait donc dans la journée; que ce soit à la maison ou à l'école d'horticulture où il était apprenti. Ce n'était pas toujours facile et il lui fallait ruser avec sa mère et le chef jardinier.

Il faisait ce matin-là un temps superbe, ensoleillé et doux, un temps à faire une petite sieste... Or, le chef avait chargé Igor de nettoyer les plates-bandes; il en avait pour toute la matinée et il était presque certain de ne pas être dérangé. Il décida donc de faire un somme et il s'allongea confortablement dans la brouette à moitié pleine des fleurs fanées et des mauvaises herbes qu'il avait ramassées. Son lit improvisé embaumait le printemps et la vie. Il pensa que toutes les conditions étaient réunies pour faire un joli rêve et, sitôt allongé, il s'endormit.

Seule, Belle est seule. Belle est seule dans sa petite cage au fond du grand magasin animalier de Lanester et elle s'ennuie. Belle dort, puis se réveille, mange et se rendort. Elle s'ennuie, car elle est seule. Son unique distraction est la venue du gardien lorsqu'il lui apporte son repas du soir. Parfois, il lui fait une petite caresse sur la tête et ces soirs-là, Belle est moins triste.

Durant la journée, Belle se sent encore plus seule que la nuit. Pourtant, beaucoup de gens passent devant sa cage; mais ils regardent avec indifférence, sans vraiment le voir, ce petit cochon d'Inde, car Belle n'est pas belle; le gardien lui a donné ce nom par dérision. Son pelage marron est terne, et ses yeux noirs, si tristes, ont perdu leur vivacité.

Alors aucun enfant ne la regarde, personne ne passe la main à travers les barreaux de la cage pour la caresser. Et la solitude au milieu des autres est encore plus terrible que l'isolement de la nuit.

Belle se souvient qu'elle n'a pas toujours été seule dans cette cage, mais sans doute les autres cochons d'Inde ont-ils été achetés! Belle ne sait vraiment pas ce qu'ils sont devenus et préfère d'ailleurs l'ignorer pour le moment. Elle attend, espère qu'un jour peut-être un petit enfant viendra et la choisira pour aller vers le monde qu'elle ne connaît pas. Belle n'a encore jamais vu le ciel ni les nuages, les arbres ni les herbes; elle n'a jamais eu la sensation de l'air frais qui pénètre les narines, n'a pas encore pu s'étonner du mouvement de l'eau des rivières.

Un jour de printemps, le gardien oublie de refermer la porte de la cage, et Belle s'enfuit. En passant rapidement devant une autre grande cage, elle entend quelqu'un lui demander qui elle est. Belle, un peu effrayée, ne répond pas, mais l'autre insiste.

- Euh... je m'appelle Belle et je suis perdue.

Et d'expliquer les événements qui viennent d'avoir lieu.

Usé par la fatigue et le désarroi, un vieux cochon d'Inde se montre alors en sortant de la pénombre dans laquelle il était plongé et dit:

- On m'appelle Ronchon et je suis le plus vieil animal du magasin. Je ne veux plus rester ici à attendre qu'un gentil humain vienne me chercher, poursuit-il. Ouvre ma cage et je te ferai découvrir le monde que tu ne connais pas encore.

Belle s'exécute. De plus près, le vieux cochon d'Inde tout grisonnant paraît bien affaibli avec ses longues moustaches blanches!

Ils passent tous deux le grillage d'enclos du magasin et parviennent ensemble près de la voie express où les voitures des humains roulent si vite. Ronchon met Belle en garde contre les dangers de cet endroit qu'il paraît déjà connaître:

- Nous allons traverser la route. Fais bien attention de ne pas te faire écraser. Viens, suis-moi.

Ronchon trotte aussi vite qu'il le peut. Belle le suit. Au moment où ils arrivent de l'autre côté de la route, un bolide fonçant à toute vitesse fauche Ronchon, dont le corps disloqué vient s'écraser sur le talus. Belle s'approche de lui, le renifle, l'appelle "Ronchon, Ronchon", mais Ronchon ne répond plus; il est mort. Alors Belle se met à trembler de peur. Elle regarde Ronchon, puis les voitures qui défilent dans un vacarme épouvantable, et elle se décide à s'enfoncer dans la forêt, de l'autre côté du talus.

Belle se sent très seule et apeurée en traversant une forêt qui lui est inconnue. Elle n'a jamais vu d'arbres aussi hauts qui font comme une voûte bruyante où siffle le vent. Elle entend des bruits étranges: les pas furtifs d'un lièvre qui détale, le souffle puissant d'un sanglier, le coassement d'un crapaud, le froissement des branches. Elle sursaute lorsqu'une chauve-souris la frôle ou que des serpents se glissent parmi les racines des arbres et se confondent avec elles.

Tout à coup, elle entend dans les fourrés un cri perçant: c'est une chouette effraie qui s'est mise à ululer.

- Kik...kik...kik, s'écrie Belle les yeux gonflés et presque exorbités de peur. Qui est-ce?

La chouette tente de la rassurer:

- N'aie pas peur. Je suis comme toi un animal et je ne te ferai aucun mal, car je ne suis pas un humain. Méfie-toi des humains; ils sont dangereux pour toi.

Et Madame la Chouette de raconter que, pendant la chasse, un homme lui a tiré dessus avec son fusil et de montrer une cicatrice sous son aile. Puis elle s'envole.

Belle continue son chemin; elle a moins peur puisqu'il n'y a pas d'humains pour le moment dans la forêt. Comme elle est fatiguée, elle se cache sous un noisetier pour se reposer. Soudain, une branche craque au-dessus de sa tête et des noisettes tombent en pluie autour d'elle.

- Eh, toi, je te connais! dit une voix flûtée.

Un écureuil saute à terre, se plante devant elle et l'examine de ses petits yeux bruns.

- Tu est l'amie de la chouette. Tiens, justement, la voici.

Belle lève la tête et reconnaît la chouette.

- Qu'est-ce que tu portes dans ton bec? demande-t-elle.

- Hou... hou... hou! Une souris pour mes petits.

Une racine commence à bouger au pied d'un chêne et un museau pointu sort de terre.

- Kik... kik... kik... fait Belle affolée.

- Ne t'inquiète pas, dit la chouette, c'est le renard, c'est un ami.

- Je ne suis pas méchant, confirme le renard.

- Attention, crie la chouette, voilà les chasseurs. Allons nous cacher.

L'écureuil grimpe au sommet du chêne. La chouette s'envole. Belle regarde de tous les côtés, cherchant une cachette.

- Viens avec moi dans mon terrier, propose le renard. Tu seras à l'abri.

Et c'est ainsi que Belle, rassurée, passe la nuit bien au chaud dans le terrier du renard.

Le lendemain matin, au lever du jour, Belle se réveille et sort prudemment du terrier. Elle ouvre des yeux émerveillés : toutes les terreurs de la nuit se sont évanouies! Les arbres se balancent doucement dans le vent, les oiseaux chantent, de ravissants petits nuages rosés se promènent dans le ciel bleu, un ruisseau court en gargouillant au bas du sentier. Belle a soif, elle trotte sur l'herbe douce et boit avidement. Une ombre se reflète dans l'eau et Belle se retourne, sur la défensive.

- Allons, n'aie pas peur, ce n'est que moi, dit le renard. As-tu bien dormi?

- Très bien, et je vous remercie...

- Ne me remercie pas. C'était tout naturel. Mais maintenant, il va falloir que tu te débrouilles toute seule pour te nourrir.

- Euh... dit Belle. C'est que je n'ai aucune idée de l'endroit où je pourrai trouver de la nourriture.

Le renard se gratte l'oreille:

- De quoi te nourris-tu?

- De la salade, des graines, des feuilles de chou...

- Je sais où tu trouveras tout cela, dit le renard. Il y a une école d'horticulture pas très loin. Tu prends ce chemin sur la gauche et tu vas tout droit. Bonne chance!

Le renard disparaît avant que Belle ait eu le temps de lui demander ce qu'est une école d'horticulture. "La meilleure façon de le savoir, c'est d'y aller" pense-t-elle en s'engageant résolument sur le chemin. Elle arrive sans encombre à l'école d'horticulture; seulement, la juste vie d'un cochon d'Inde veut qu'elle ne sache pas où elle se trouve... Peut-être va-t-elle le deviner?

Comme tout petit animal qui se respecte, notre cœur sur pattes a faim. D'habitude, on lui sert son repas, et à heures fixes! Elle franchit une grille, heureusement ouverte, et se trouve dans une grande cour pavée, vide en ce moment. Elle avance prudemment. Sur la droite, il y a de vieux bâtiments où des élèves suivent les cours de mathématiques et de français. Belle se souvient des paroles de la chouette "Méfie-toi des humains". Elle poursuit son chemin en longeant les murs. Plus loin, il y a un autre bâtiment plus récent pour les cours d'informatique mais, comme il y a encore des humains qui tapent sur de drôles de machines qui cliquettent et brillent, elle ne s'attarde pas.

Toujours à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent, elle parvient devant des serres couvertes de bâches en plastique transparent pour laisser passer la lumière. Elle se coule dans une serre et remonte une allée parfaitement entretenue : pas le moindre brin d'herbe à grignoter! Comme elle est un peu poète, elle admire les multiples variétés de plantes: géraniums, tulipes, pensées, hortensias, véroniques, roses... Que de couleurs et de parfums! Mais rien à manger... cependant, le renard a dit qu'elle trouverait ici de la nourriture. Il suffit donc de chercher.

Elle découvre ensuite un jardin d'agrément où poussent des rhododendrons; elle y goûte prudemment. Pouah! Elle recrache la feuille. Elle passe par le coin à semis, renifle les petites pousses. Décidément, ce n'est pas cela qu'elle veut.

Elle trotte jusqu'au jardin potager et se fait asperger par les pommes d'arrosage automatique. Elle s'ébroue, le flair alerté par de bonnes odeurs: des tomates, des pommes de terre, des poireaux, des haricots... Belle va de droite à gauche, humant, respirant. Elle goûte une carotte: délicieux! Une salade: divin! Elle découvre une soucoupe pleine d'eau et boit à satiété. A ce moment-là, elle entend un pas lourd dans une allée. Un humain! Elle saute dans un carré de choux et se cache sous les feuilles car elle a bien retenu la leçon de ses amis de la forêt: "Les humains sont dangereux". Les pas se rapprochent. Belle s'enfuit plus loin et finit par tomber dans une plate-bande de radis où elle se blottit, tremblante et affolée. Soudain, une voix impérieuse crie:

- Igor! Où es-tu encore passé?

Igor se réveilla en sursaut, sauta hors de la brouette et, encore endormi, continua à arracher les herbes folles.

— Igor, répéta le chef, où es-tu encore passé?